

Héritage L'Ecole d'horticulture de Roville-aux-Chênes veut réintroduire dans nos jardins le patrimoine floral qui a inspiré l'Ecole de Nancy

Plantez lorrain !

Roville-aux-Chênes. Tout Lorrain devrait planter dans son jardin un seringat « Belle étoile » au parfum sublime, un délicat lilas blanc « Madame Lemoine », un deutzia « Petite rose » ou encore un weigelia « Candida ». Bref, se réapproprier le patrimoine végétal créé à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle par les maîtres de l'horticulture en Lorraine que furent Victor Lemoine, Félix Crousse, Léon Simon...

L'Ecole d'horticulture et de paysage de Roville-aux-Chênes s'est attelée à la tâche pour inviter les particuliers à réintroduire dans leurs jardins les géniales créations de Victor Lemoine, le grand ami d'Emile Gallé, et inciter les horticulteurs lorrains à produire ces arbustes plutôt que d'acheter et revendre des plantes standardisées, fabriquées en masse loin de la Lorraine.

Aujourd'hui, l'opération connaît son aboutissement. Estampillés « patrimoine horticole lorrain », les végétaux de Lemoine produits par l'école vosgienne et une poignée de pépiniéristes de la région vont être proposés à la vente lors de la manifestation « Nature en fête » les 3 et 4 mai au parc Sainte-Marie de Nancy.

Les 6.000 « cultivars » de Victor Lemoine

Au départ cependant, rien n'était gagné. A la fin du XX^e siècle, l'éventail de l'offre horticole s'est appauvri et le rouleau compresseur des jardinerie se fournissant à l'étranger a fragilisé les producteurs régionaux. L'heure était au produire « plus et moins cher » et progressivement la Lorraine a gommé la mémoire de Victor Lemoine, le plus fameux des grands obtenteurs français. Seuls s'en souvenaient encore les botanistes et les vrais amoureux des jardins.



■ Didier Debut, professeur et responsable de la pépinière de Roville-aux-Chênes, présente un lilas créé par Victor Lemoine : le syringa vulgaris 'Decaisne'. Photo ER

Didier Debut, enseignant à l'Ecole de Roville-aux-Chênes, fait partie de ceux-là. Nous sommes en 2006. Ce Lorrain d'adoption né à Paris sait que le Jardin botanique du Montet à Nancy conserve une (petite) partie des 6.000 « cultivars » (1) de Victor Lemoine : 218 lilas, 22 seringats, une dizaine de weigelias, autant de deutzias et de pivoines.

Il prélève alors boutures et greffons : « Avec les élèves, nous avons commencé à multiplier ces trésors ». A l'époque, il s'agit avant tout de dynamiser la filière « pépinière » de l'école, en manque d'élèves. Deux ans plus tard, le projet éducatif se transforme en vrai cours, à la demande du ministère de l'Agriculture dont dépend l'école, enthousiasmé par l'initiative. Il faut ajouter que les « clones » des plan-

tes Lemoine présentés dans de grandes manifestations horticoles font sensation. Beaux et parfumés. Rares et riches d'histoire. Acclimatés et résistants. C'est le temps du Grenelle de l'environnement (automne 2007) où le « produire local » retrouve des couleurs et où l'importance de la biodiversité est réaffirmée.

L'arrivée à l'automne 2012 de Thierry Defaix à la tête de l'Ecole d'horticulture va booster l'affaire. Celui qui avait dirigé la Chambre d'agriculture de Lorraine donne l'impulsion pour fédérer professionnels et élus afin de « remettre en avant » cette richesse patrimoniale, « ces plantes qui racontent une histoire intimement liée à la région ». Soutenu par le Conseil régional, l'Ecole de Roville constitue un groupe de travail réunissant des

producteurs lorrains... et la ville de Nancy. Ils réfléchissent à la meilleure façon de « replanter notre patrimoine dans nos jardins » et de redynamiser la filière horticole, malmenée par la grande distribution qui se fournit à l'étranger. Huit pépiniéristes s'engagent dans le projet « patrimoine horticole lorrain ». A charge pour eux de dupliquer les créations de Lemoine, selon un cahier des charges précis, gage d'authenticité et de traçabilité. « Nous voulons inciter les consommateurs à revenir aux sources de la production. L'horticulteur, premier maillon de la chaîne de consommation, vend forcément moins cher qu'une jardinerie », assure Philippe Pauchard, l'un des professionnels engagés dans la démarche patrimoniale. Ces derniers comptent égale-

Huit pépiniéristes

► Les huit pépiniéristes engagés dans la protection du patrimoine horticole lorrain sont : Duval Horticulture à Ceintrey (54), Pépinières Hachon à Neuville-sur-Moselle (54), Pépinières Pauchard à Roville-devant-Bayon (54), Pépinières Muller à Moncel-lès-Lunéville (54), Pépinières Koenig à Barbonville (54), Pépinières Huin à Saint-Michel-sur-Meurthe (88), Triboulot Jardinage à Girecourt-sur-Durbion (88) et l'Ecole d'horticulture et de paysage de Roville-aux-Chênes (88).

► Cette dernière organise une opération « portes ouvertes » le samedi 17 mai. L'occasion d'acheter des végétaux et de découvrir des filières d'enseignement et 150 cultivars Lemoine.

► Les autres établissements ouvriront leurs portes au public les 11 et 12 octobre.

ment pour pérenniser leurs entreprises sur les commandes des collectivités locales, grandes consommatrices de plantes destinées aux espaces verts.

Le grand public pourra donc découvrir une partie de cette collection (39 « cultivars ») en avant-première à Nancy les 3 et 4 mai. Les végétaux seront vendus dans des pots vert anis sérigraphiés « patrimoine horticole lorrain » (2). En revanche, il faudra patienter jusqu'en septembre pour les retrouver chez les producteurs lorrains et à l'Ecole de Roville-aux-Chênes.

Michèle ARRIVEAU

(1) Le « cultivar » est une variété d'une espèce végétale obtenue artificiellement et cultivée.

(2) Ces végétaux bénéficient aussi du label qualitatif « La Lorraine notre signature », créé en 2006 par l'association des industries agroalimentaires et ouvert à toutes les filières agricoles.